

Québec français



American Notes (extrait)

Charles Dickens and Steve Laflamme

Number 151, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44098ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dickens, C. & Laflamme, S. (2008). *American Notes (extrait)*. *Québec français*, (151), 36–36.

Montmorency, ainsi que la Place d'Armes, ont quelque chose de poulinois, tout comme les rues Saint-Louis, des Jardins, Sainte-Anne, des Remparts, de la Fabrique, mais aussi les rues du quartier Saint-Jean-Baptiste. Peut-être se dégage-t-il de tous ces lieux cette chaleur humaine si chère à l'auteur...

La ville comme un livre ouvert

Jacques Poulin échafaude une jolie théorie sur le parallèle que l'on peut faire entre un livre et une ville, parallèle qu'il prête à Jack, l'écrivain des *Yeux bleus de Mistassini* : « À force de se pencher sur le roman qu'il traduisait avec lenteur et précaution, Jack avait eu ce qu'il appelait une "révélation" : un livre était comme une ville. Tout ce qui était en blanc dans un livre, c'est-à-dire les marges, les alinéas et les espaces libres à la fin des chapitres, permettait au lecteur de se reposer et jouait le même rôle que les bancs publics, les jardins et les parcs dans une ville. Tout ce qui était noir, à savoir les mots, les lignes et les paragraphes, correspondait aux maisons, aux rues et aux quartiers. Et l'espace blanc qui se trouvait au milieu, dans le pli du livre, était évidemment comme une rivière séparant la ville en deux¹⁴ ». Et s'il devait décrire en seulement quelques mots la relation qu'il entretient avec la ville de Québec ? « C'est un abri... juste assez grand pour se promener sans trop se faire reconnaître, pour passer inaperçu, qui procure un certain anonymat... En même temps, le fait que le Vieux-Québec soit encerclé de murs donne une impression de chaleur plus immédiate, quelque chose de maternel, de rassurant... et les gens qui sont gentils procurent une forme de chaleur humaine. C'est l'*fun* de voir les mêmes faces », conclut-il avec un sourire amusé.

Note entretien prit fin alors que le soleil se libérait des nuages qui l'avaient gardé prisonnier depuis le début de la journée, enveloppant la campagne humide de cette douce lumière caractéristique des fins d'après-midi d'été. Sur le chemin du retour, j'ai toutefois oublié de demander à Poulin si son inspiration sortait elle aussi des nuages... □

* Professeure de littérature au Collège Mérici

Notes

- 1 Pierre Morency (dir.), *Nord*, n° 2, Éditions de l'Hôte, 1972, Ottawa, p. 48-58.
- 2 Jacques Poulin, *Le vieux chagrin*, Éditions Actes Sud, coll. « Babel », Louiseville, 1996, p. 83-86.
- 3 *Ibid.*, p. 31.
- 4 Jacques Poulin, *Chat sauvage*, Léméac / Actes Sud, Louiseville, 2003, p. 95.
- 5 *Ibid.*, p. 188.
- 6 *Ibid.*, p. 187.
- 7 *Ibid.*, p. 190.
- 8 Jacques Poulin, *Les yeux bleus de Mistassini*, Léméac / Actes Sud, Louiseville, 2002, p. 66.
- 9 *Le vieux chagrin*, p. 15.
- 10 *Ibid.*, p. 160.
- 11 *Chat sauvage*, op. cit., p. 185-186.
- 12 *Les yeux bleus de Mistassini*, op. cit., p. 9.
- 13 *Ibid.*, p. 34.
- 14 *Ibid.*, p. 122.

AMERICAN NOTES

CHARLES DICKENS (1842)

(extrait)*

« L'impression faite sur le visiteur par cette Gibraltar de l'Amérique (ses hauteurs étourdissantes ; sa citadelle suspendue, semble-t-il, dans l'air ; ses pittoresques rues pentues et [ses] passages à faire grimacer de méfiance ; et les vues splendides qui frappent l'œil à chaque détour) est à la fois unique et durable.

C'est un endroit à ne pas oublier, ou à ne pas confondre avec d'autres, [...]. Le dangereux précipice, front rocheux le long duquel Wolfe et ses braves compagnons ont grimpé vers la victoire ; les Plaines d'Abraham, où il reçut sa blessure mortelle ; la forteresse si galamment défendue par Montcalm ; et sa tombe de soldat, creusée pour lui alors qu'il était toujours vivant par l'éclatement d'une salve ; ne sont pas les moindres [de ces réalités pittoresques] ou de ces braves incidents de l'Histoire. Voilà un noble monument, digne de deux grandes nations, qui perpétue la mémoire des deux braves généraux, et sur lequel leurs noms sont conjointement écrits.

La ville est riche en institutions publiques ainsi qu'en églises catholiques et édifices de bienfaisance, mais c'est principalement dans la perspective [qu'offre le] site de la Maison du Vieux Gouvernement, et [celui] de la citadelle, que sa beauté saillante réside. L'étendue exquise de campagne, riche en champs et forêt, en hauteur de montagne et en eau, qui se déploie à perte de vue, sur des milles de villages canadiens, s'élançant en longs sillons blancs, comme des veines dans le paysage ; la foule bigarrée de pignons, de toits et de cheminées dans la petite ville voisine ; le beau Saint-Laurent étincelant et scintillant dans la lumière du soleil ; et les minuscules bateaux au pied du rocher du haut duquel vous observez, dont les gréments éloignés ressemblent à des toiles d'araignées contre la lumière, tandis que tonneaux et barils sur leurs ponts sont réduits à la taille de jouets, et que les marins occupés deviennent autant de marionnettes ; tout cela, qui se dessine à travers une fenêtre basse dans la forteresse et que l'on regarde depuis une chambre ombragée, forme l'un des plus brillants et des plus enchanteurs des tableaux sur lequel l'œil peut se poser. »

* Traduction libre de l'anglais au français par Steve Laflamme (professeur de littérature au Cégep de Sainte-Foy)